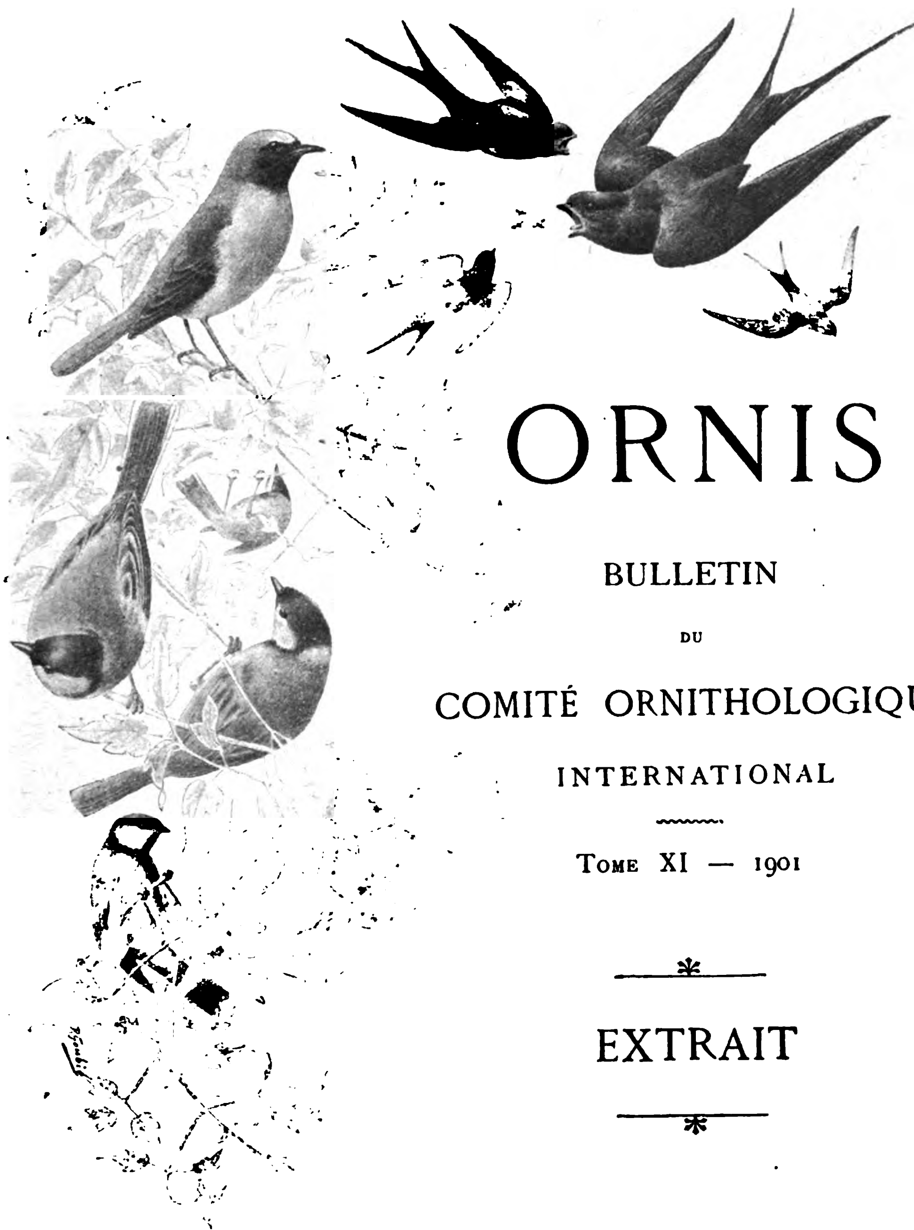


# ORNIS

## BULLETIN
DU
## COMITÉ ORNITHOLOGIQUE
INTERNATIONAL

TOME XI — 1901

## EXTRAIT

PARIS
MASSON ET C^ie, ÉDITEURS
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

## CONDITIONS DE LA PUBLICATION

**L'Ornis** paraît par fascicules d'environ 80 pages, accompagnés de figures et de cartes.

**4 fascicules** paraissant à des époques indéterminées forment un volume. On s'abonne pour un volume.

**Prix de l'Abonnement : 10 fr.**

## AVIS IMPORTANT

1° Toutes les communications relatives au Comité ornithologique international permanent, tous les manuscrits des Notes et Mémoires destinés à être publiés dans l'*Ornis*, ainsi que les épreuves corrigées, doivent être adressés au Président du Comité, *M. E. Oustalet, docteur ès sciences, 121 bis, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.*

2° Les épreuves corrigées doivent être retournées par l'auteur *dans les deux jours* qui suivent leur réception.

3° La correspondance peut être adressée au Président, *M. E. Oustalet*, ou au Secrétaire, *M. J. de Claybrooke, 5, rue de Sontay, à Paris.*

4° Les envois de fonds destinés au Comité (dons, subventions, cotisations volontaires, etc.) doivent être adressés au Trésorier, *M. le baron L. d'Hamonville, au château de Manonville, par Noviant-aux-Prés (Meurthe-et-Moselle), France.*

LES

# OISEAUX UTILES ET NUISIBLES

PAR

AD. BOUCARD

---

Parmi les merveilles de la création, les Oiseaux occupent une place très importante. Environ douze mille espèces ont été décrites et tous les jours on en découvre de nouvelles.

Sans l'Oiseau le monde ne pourrait exister; s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Nous ne connaissons encore que très imparfaitement leur rôle ici-bas. De là, leur classification par certains naturalistes en espèces considérées comme utiles ou nuisibles à l'agriculture; mais, quand nous les connaîtrons mieux, il est probable que nous serons obligés de convenir qu'il n'y a pas d'espèces que l'on puisse considérer comme tout à fait nuisibles. Pour une raison ou une autre il arrive que certaines espèces se multiplient tellement qu'elles deviennent dangereuses pour l'agriculture; telles, par exemple: le Moineau, *Passer domesticus* L., dans l'Amérique du Nord et en Australie: le Moineau italien, *Passer Italiæ* V., en Italie et en Tunisie; le Sansonnet, *Sturnus vulgaris* L., en France et en Espagne; le Merle rose, *Pastor roseus* L., aux Indes; le Merle noir, *Turdus merula* L., les Grives musiciennes et mauvis, *Turdus musicus* L. et *iliacus* L., en Europe, et beaucoup d'autres espèces qu'il serait trop long d'énumérer dans ce petit mémoire; mais à côté du mal se trouve le remède.

Il suffit que chaque département ou commune ait le droit de permettre la destruction de ces espèces pendant certains mois de l'année, quand le nombre de ces Oiseaux aura atteint des proportions qui les rendent dangereux.

De ces massacres autorisés on pourra même tirer un excellent parti, car la chair de tous les Oiseaux granivores et frugivores est excellente et appréciée par un grand nombre de gourmets.

C'est du reste ce qui a déjà été fait avec la plupart de ces espèces considérées comme gibier, ou utiles au commerce de la plume.

On en tire de grandes quantités, non seulement pour la table, mais aussi pour leurs peaux dont certaines sont très recherchées pour la mode.

Pendant plusieurs années, un de mes amis organisa des chasses aux Sansonnets dans le sud de l'Espagne, et s'en procura des centaines de mille qu'il faisait dépouiller sur place. On lui payait de 5 à 10 centimes pour la chair de chaque Oiseau et de 25 à 50 centimes pour chaque peau.

Voici donc un résultat qui n'est pas à dédaigner et on aurait encore pu faire mieux en installant sur place une fabrique de pâtés, comme on le fait avec les Grives, Ortolans et autres Oiseaux.

Aux États-Unis le Moineau domestique s'est propagé d'une façon incroyable depuis 1850, l'époque de leur introduction dans ce pays. On calcule que dans le seul état de l'Ohio il en existe 40 000 000 (*quarante millions !*). Aussi la majorité des agriculteurs de ce pays opine pour leur destruction. A cet effet plusieurs États ont offert de payer 5 centimes par tête d'Oiseau. On en a ainsi détruit quelques centaines de mille ; mais c'est tout. Dans l'État de New-York on en détruit annuellement de grandes quantités, que l'on vend comme gibier sur le marché. On en fait d'excellents pâtés que l'on dit être supérieurs à ceux de Cailles.

Malgré tout ce que l'on a écrit sur cet Oiseau que les uns considèrent comme le plus nuisible entre tous, on

n'est pas encore complètement d'accord là-dessus. Les uns demandent sa destruction totale, les autres au contraire le considèrent comme rendant de grands services à l'agriculture et demandent sa protection.

En 1889, le Département d'Agriculture de Washington, sous la direction du Dr Hart. Merriam et de son aide, M. Walter-B. Barrows, tous les deux ornithologistes distingués, a publié un Bulletin consacré entièrement au Moineau, *Passer domesticus* L.

Dans ce Bulletin de 405 pages, la question du Moineau est traitée sous toutes ses faces, depuis son introduction aux États-Unis jusqu'en 1889 ; et l'on indique son accroissement, son envahissement dans les États de New-York, Massachussets, Pensylvanie, Virginie, Caroline, Géorgie, Tennessee, Kentucky, Ohio, Michigan, Illinois, Wisconsin, Missouri, etc., etc.; les dégâts qu'il fait aux bourgeons, aux graines, aux fruits et aux légumes, sa principale nourriture, etc., etc. Le résultat de ce travail est que le Moineau s'est propagé de telle sorte aux États-Unis, depuis 1850, qu'il est grandement temps d'employer tous les moyens possibles pour arrêter cet accroissement.

Voici d'autre part ce que l'on pouvait lire le 1er juin 1900 dans le *Petit Journal :*

« *Guerre aux Moineaux tunisiens* (*Passer Italiæ* V.). Dans la région de Mateur on a envoyé une compagnie de tirailleurs pour aider à détruire les Moineaux. A Beckraïa, la compagnie attaqua un carré de 25 000 amandiers contenant de 10 à 12 nids par arbre, soit environ 200 000 nids contenant plusieurs centaines de milliers d'œufs. On va attaquer maintenant un bois d'Eucalyptus. »

En France, ce n'est pas d'hier que la destruction des Moineaux a été conseillée à nos agriculteurs.

En revanche, voici ce que M. Thiébaut de Bernéaud répondit en 1837, dans le *Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle*, à ceux qui conseillaient la destruction des Moineaux :

« Cultivateurs, écoutez les conseils de ces agronomes de

cabinet et bientôt les plantes parasites se multiplieront d'une manière effrayante; elles étoufferont vos semis; infecteront plusieurs années de suite vos champs, vos vignes, vos potagers. Les Insectes triompheront et rongeront tout depuis le duvet des gazons jusqu'aux arbres les plus durs. Vous regretterez alors le Moineau qui se nourrit principalement de graines coriaces de ces plantes: qui détruit chaque jour un très grand nombre de chenilles, larves et insectes parfaits. »

Aujourd'hui il y a encore beaucoup d'ornithologistes qui pensent de même.

Ce qui précède sur les deux espèces de Moineaux *Passer domesticus* L. et *Passer Italiæ* V. s'applique à toutes les espèces d'Oiseaux classées par les ornithologistes parmi les *Fringillidæ*. On peut même aussi y comprendre toutes les espèces formant les familles voisines des *Ploceidæ* et des *Tanagridæ*, qui sont aussi plus ou moins granivores.

Un autre ordre d'Oiseaux essentiellement granivores et frugivores est celui des *Psittaci* ou Perroquets, Perruches, etc. Ces Oiseaux, remarquables par la richesse de leur plumage, sont considérés comme nuisibles. Ils font de grands dégâts dans les plantations de maïs et d'autres céréales ; mais en revanche leurs dépouilles ont une certaine valeur dans le commerce de la plume. En empêchant un trop grand accroissement de ces Oiseaux, par une chasse permise aux époques pendant lesquelles ils deviennent nuisibles aux récoltes, on obtiendra deux avantages : celui de détruire un certain nombre d'Oiseaux nuisibles, et celui de vendre leurs dépouilles aux plumassiers; avec la chair de ces Oiseaux on fait un excellent pot-au-feu.

Je terminerai par les Pigeons, ce qui est relatif aux Oiseaux granivores. A la fin du XVIII[e] siècle un arrêt fut rendu contre les Pigeons considérés alors comme Oiseaux nuisibles, et les colombiers furent détruits.

Voici ce que M. de Vitry lut à ce sujet à la Société d'Agriculture de la Seine :

« Au moment de l'arrêt porté contre les Pigeons il y avait

quarante-deux mille colombiers. Il y avait des colombiers où l'on comptait trois cents paires de Pigeons; mais pour aller au-devant de toute objection, je ne compterai que cent paires par colombier et seulement deux pontes par an.

« Or cent paires par colombier donneraient un total de quatre millions deux cent mille paires. Chaque paire donnant facilement quatre Pigeons par an, il en résulte seize millions huit cent mille pigeonneaux fournissant soixante-quatre millions huit cent mille onces d'une nourriture saine et appréciée qui fut perdue. En outre on tirait un grand parti de la fiente de ces Oiseaux, un des plus puissants engrais connus. Ce fut donc une grande perte que la destruction des colombiers. »

Toutes les espèces d'Oiseaux réunies sous le nom de *Gallinæ* se trouvent dans le même cas, mais ce sont des Oiseaux dont la chair est très recherchée pour la table. On en tire annuellement de grandes quantités, plutôt trop; par conséquent leur nombre n'a jamais été considéré comme un péril par les agriculteurs et les chasseurs en demandent la protection à tout prix.

Les Merles et les Grives sont aussi des Oiseaux considérés par quelques-uns comme très nuisibles parce qu'ils sont très friands de fruits et de légumes tendres, surtout de cerises, de groseilles, de petits pois, etc.; mais, d'un autre côté, ils font une chasse si acharnée aux Insectes que beaucoup de naturalistes placent ces Oiseaux parmi les espèces les plus utiles à l'agriculture.

Les Romains étaient si friands de la chair de ces Oiseaux qu'ils les conservaient dans d'immenses volières avec des Ortolans et des Cailles. Chaque volière en contenait plusieurs milliers. On les engraissait et on en faisait des mets très recherchés. Voilà un exemple que nous pourrions bien imiter.

Les Étourneaux ou Sansonnets sont considérés dans le sud de l'Espagne comme des Oiseaux nuisibles, parce qu'ils causent de grands dégâts dans les plantations d'oliviers; mais, d'un autre côté, ils détruisent tellement d'In-

sectes nuisibles qu'ils doivent être regardés comme étant plutôt utiles que malfaisants.

Dans le *Petit Journal* du 14 mai 1900, à la troisième page, on peut lire un article important intitulé : *La chasse, les chasseurs et le gibier.*

Dans cet article, parmi les vœux formulés par l'Union des Sociétés de chasseurs de France, il s'en trouve un que je dois signaler, le suivant, pour les œufs et le gibier de repeuplement :

« Que les préfets soient invités à user des pouvoirs qu'ils tiennent de l'article 9 de la loi de 1844 pour interdire à tout le monde, même aux propriétaires sur leur propre terrain, de détruire et d'enlever les nids, les œufs et les couvées de tous Oiseaux quelconques, gibier ou non gibier, *autres que les Pies*, *Corbeaux*, *Oiseaux de proie* ou *nuisibles.* Exception faite seulement pour les œufs de Perdrix mis à découvert par la faux, à condition qu'ils soient mis immédiatement sous une Poule et pour les œufs de Faisans de parc dont l'origine serait prouvée. »

Il se peut que si ce vœu était exaucé, cela ferait l'affaire des chasseurs ; mais cela ne ferait pas du tout celle des agriculteurs, car les principaux naturalistes de ce siècle sont à peu près tous d'accord pour reconnaître que les *Pies*, *Corbeaux* et *Oiseaux de proie* sont des Oiseaux de la plus grande utilité pour l'agriculture.

Des travaux remarquables ont été faits sur ces Oiseaux aux États-Unis; des milliers d'estomacs ont été examinés et le résultat acquis est que pour les Corbeaux la nourriture pendant l'année consiste de 14 p. 100 de blé, dont 3 p. 100 seulement de blé tendre, 1 p. 100 d'œufs et poussins et 85 p. 100 de graines sans valeur, d'Insectes et de Mammifères.

Parmi les Insectes c'est surtout les Sauterelles et les Hannetons qu'ils détruisent en très grandes quantités.

Pour les Oiseaux de proie, le résultat est encore plus significatif.

Sur 2212 estomacs examinés, 56 p. 100 contenaient des restes de Souris et autres petits Mammifères, 27 p. 100 ; des

Insectes, et seulement 3,5 p. 100 des débris de poulets ou de gibier.

Le département d'Agriculture de Washington est convaincu que les Oiseaux de proie sont les meilleurs amis du fermier, et non seulement il lui dit : « Ne tuez pas les Oiseaux de proie, mais encouragez-les par tous les moyens possibles à vivre près de vos habitations. » Je suis de la même opinion.

En 1897, M. T.-E.-L. Beal, aide-naturaliste, a publié dans le *Farmer's Bulletin*, n° 54, édité sous les auspices du département de l'Agriculture de Washington, un petit travail intéressant intitulé *Some Common Birds in their relation to Agriculture*. En voici le résumé :

**Coucous**. — L'examen d'estomacs de ces Oiseaux a démontré qu'ils se nourrissaient principalement de Chenilles poilues, de Sauterelles et d'Insectes divers.

**Pies**. — La nourriture principale de ces Oiseaux consistait en Insectes divers, parmi lesquels un grand nombre de Fourmis et de Sauterelles. On a aussi trouvé dans leurs estomacs un certain nombre de fruits et de graines d'arbustes sauvages, mais très peu de fruits d'arbres fruitiers ou de céréales.

**Tyrans** ou **Gobe-Mouches**. — La nourriture de ces Oiseaux était des Insectes nuisibles en majorité (93 pour 100), peu d'Abeilles et quelques fruits sauvages.

**Geais**. — La nourriture trouvée dans l'estomac de ces Oiseaux contenait 24 p. 100 d'Insectes, surtout des Coléoptères, des Sauterelles, des Chenilles, des Souris, des Lézards, des Salamandres, de petits Poissons, des Mollusques, et des Crustacés et 73 p. 100 de graines, surtout des glands, des châtaignes, des graines de sapin, etc., etc. Le blé, l'orge et l'avoine étaient représentés par 19 p. 100 de la nourriture totale, mais la majeure partie de ces céréales avait été absorbée pendant les cinq premiers mois de l'année et très peu après le mois de mai et à l'époque de la moisson. Ceci indiquerait que la majeure partie de ces céréales avait été glanée après la récolte à l'exception de ce qu'ils avaient pu attraper pendant la période des semailles.

**Corbeau.** — Malgré sa mauvaise renommée comme destructeur de jeunes Oiseaux et de blé tendre, il paraîtrait que cet Oiseau compense largement les dégâts qu'il commet par la grande destruction qu'il fait d'Insectes, surtout de Hannetons et de Sauterelles.

**Mangeur de riz** (*Dolichonyx oryzivorus*, L.). — Cette espèce, quoique insectivore, est considérée comme nuisible à cause des dégâts qu'elle commet dans les rizières. La perte totale annuelle que font les planteurs a été estimée à deux millions de dollars. Pendant des années les planteurs ont employé des hommes et des gamins à tuer ces Oiseaux et à les chasser de leurs champs, mais malgré les millions de ces Oiseaux que l'on a tués, leur quantité ne semble pas décroître. Il est de fait qu'une grande partie des pertes subies ne provient pas des grains que les Oiseaux mangent, mais des dépenses faites pour les empêcher d'en manger.

Il convient de faire remarquer qu'à cette époque de l'année ils sont très gras et leur chair peut rivaliser avec celle de l'Ortolan.

**Cassique ou Étourneau à épaulettes rouges** (*Agelaius phœniceus*, L.). — Cet Oiseau est très commun aux États-Unis; il vit en bandes et niche en société. Par les uns il est considéré comme très nuisible, par les autres comme très utile. Sept huitièmes de sa nourriture consistent en Insectes et en grains nuisibles à l'agriculture, ce qui indique que cet Oiseau devrait être protégé, excepté peut-être dans les pays où l'espèce s'est par trop multipliée.

**Grande Alouette** (*Sturnella ludoviciana*, L.). — 238 estomacs examinés ont donné le résultat suivant : 73 p. 100 d'Insectes et 27 p. 100 de matières végétales. Parmi les Insectes se trouvaient une quantité de Chenilles et de Sauterelles. Cette espèce est donc considérée comme utile à l'agriculture. La chair de cet Oiseau est très estimée, mais M. Beal est d'avis qu'il rend de tels services à l'agriculture que la chasse de cet Oiseau comme gibier devrait être défendue.

**Oriole de Baltimore** (*Icterus baltimore*, L.). — La nourriture trouvée dans 113 estomacs de ces Oiseaux consistait en Insectes (84 p. 100 dont 34 p. 100 de Chenilles et 16 p. 100 de matières végétales); cette espèce est donc considérée comme très utile à l'agriculture.

**Quiscale** (*Quiscalus versicolor*, Vieill.). — 2 258 estomacs de ces Oiseaux ont été examinés. Il en résulte que cette espèce détruit un grand nombre de larves d'Insectes, quelques Mollusques, des Crevettes, des Salamandres, de petits Poissons, et, de temps en temps, une Souris, en tout 55 p. 100. Les graines trouvées dans lesdits estomacs forment le reste, soit 45 p. 100 de sa nourriture, mais parmi ces graines, la moitié au moins était des graines d'arbustes sauvages. Cette espèce est plutôt utile que nuisible, mais dans certains cas, quand les bandes sont devenues par trop nombreuses, c'est aux agriculteurs à peser le pour et le contre et à décider s'il ne serait pas utile d'en réduire le nombre.

**Moineaux** (*Melospiza*, *Spizella*, *Junco*, etc.). — Les estomacs examinés contenaient un grand nombre d'Insectes, surtout de petites espèces, des Sauterelles, des larves, une grande quantité d'herbe et de mauvaises graines. En hiver les dits Passereaux ne vivent, pour ainsi dire, que de ces graines et on estime à un quart d'once par jour la quantité absorbée par le Moineau arboricole (*Spizella monticola*, Gmel).

En supposant qu'il n'existe que dix de ces Oiseaux par mille carré et qu'ils restent dans leur quartier hivernal pendant deux cents jours, cela nous donne (pour l'État de Iowa où l'on a observé les mœurs de ces Oiseaux) un total de 1 700 000 livres ou 875 tonnes de mauvaises graines consommées dans cet état par une seule espèce d'Oiseau et il faut prendre en considération qu'en évaluant à dix le nombre de ces Oiseaux pas mille carré on est bien au-dessous de la vérité, car on en a souvent vu quelques milliers dans l'espace de quelques acres.

**Gros-bec rose** (*Hedymeles ludoviciana*, L.), qui malheureusement n'est pas commun, détruit une quantité

considérable de la Chrysomèle des pommes de terre et est considéré comme étant indispensable aux agriculteurs qui se livrent à la culture de ce légume.

**Hirondelles.** — Il est inutile de rien ajouter à ce qui est connu partout au sujet de ces Oiseaux. Ils sont indispensables à l'agriculture.

**Jaseur** (*Ampelis cedrorum*, Vieill.). — Cet Oiseau est considéré comme un ennemi des Cerisiers, mais il n'est pas si terrible qu'on veut bien le dire. D'abord il ne mange que les cerises qui mûrissent de bonne heure, il ne touche guère aux autres et on peut préserver ces fruits en prenant quelques précautions.

Sur 152 estomacs examinés on a trouvé 13 p. 100 d'Insectes et 87 p. 100 de matières végétales. Sur ces 87 p. 100 on n'a trouvé que 13 p. 100 de fruits cultivés, le reste était des fruits et des graines sauvages.

**Oiseau-Chat** (*Galeoscoptes carolinensis*, L.). — Sur 212 estomacs examinés on a trouvé 44 p. 100 d'Insectes Coléoptères, Fourmis, Chenilles, Sauterelles, Punaises, Araignées, etc., et 56 p. 100 de matières végétales, mais un tiers seulement de fruits cultivés. Cette espèce est considérée comme utile à l'agriculture.

**Brown Thrasher** (*Harporhynchus rufus*, L.). — 121 estomacs examinés ont donné 36 p. 100 de matières végétales et 64 p. 100 d'Insectes. Malgré les 8 p. 100 de framboises et groseilles détruites par cette espèce, elle est reconnue comme très utile à l'agriculture.

**Roitelet** (*Troglodytes aedon*, Vieill.). — Les estomacs de cette espèce contenaient 98 p. 100 d'Insectes et seulement 2 p. 100 de matières végétales sauvages. Cette espèce est donc indispensable à l'agriculture.

**Grive** (*Turdus migratorius*, L.). — Les 330 estomacs de ces Oiseaux contenaient 42 p. 100 d'Insectes dont beaucoup de Sauterelles, etc., 58 p. 100 de matières végétales; mais seulement 4 p. 100 de fruits cultivés. Elle est donc considérée comme très utile à l'agriculture.

**Oiseau bleu** (*Sialia Wilsoni*, Sw.). — 205 estomacs examinés contenaient 76 p. 100 d'Insectes et 24 p. 100 de matières végétales, principalement des fruits sauvages. Cette espèce est considérée comme très utile à l'agriculture et devant être protégée.

Dans l'*Ornis*, tome X, 1899, livraison N° 3, se trouve un article de feu Florent Prévost avec notes et remarques par M. E. Oustalet.

Les examens faits par Florent Prévost s'accordent parfaitement avec ceux qui ont été faits par les ornithologistes du département d'Agriculture de Washington et avec mes observations personnelles. Ils confirment ce que j'ai déjà dit précédemment et que je répète, à savoir que le jour n'est pas éloigné où l'on sera obligé de reconnaître que tous les Oiseaux sont plus ou moins utiles à l'agriculture et que la destruction partielle de certaines espèces ne devra être permise qu'à certaines époques et cela seulement pour celles qui se seront tellement multipliées qu'elles seront devenues dangereuses.

Voici encore ce que l'on peut lire sur les Oiseaux dans le livre intitulé : *A Christmas in the West Indies*, by Charles Kingsley, 1876, Trinidad, page 107 :

« Would that then were more birds to be seen and heard. But of late years the free Negro like the french peasant during the first half of this century has held it to be one of the indefensible rights of a free man to carry a rusty gun and to shoot every winged thing. He has been tempted too by orders from London shops for gaudy birds, humming-birds especially. And when a single house, it is said, advertises for 20 000 birds skins at a time, no wonder if birds grow scarce, and no wonder too if the whole sale destruction of these insect killers should avenge itself by a plague of vermin, caterpillars, and grubs innumerable. Already the turf of the Savannah or public park close by, is being destroyed by hordes of mole-crickets, and unless something is donc to save the

birds, the cane and other crops will suffer in their turn. A heavy export tax on birds skins has been proposed, may it soon be laid on and the vegetable wealth of the Island saved. »

Page 255, Tortuga (*Extracted from Léotaud on Birds of Trinidad*).

« The Insectivorus tribes are the true representatives of our ornithology. They are so many which feed on Insects and their larva that it must be asked with much reason : « What would become of our vegetation, of ourselves should these Insect destroyers disappear. » *Every where may be seen*, M. Léotaud speaks of five and twenty years ago, my experience would make me substitute for his words : *Hardly any where seen* one of these Insectivora in pursuit of seizure of its prey, either on the wing, or on the trunks of the trees, in the coverts of thickets or in the calice of the flowers. Whenever called to witness one of these frequent migrations from one point to another so often practised by ants ; not only can the *Dendrocolaptes* be seen following the moving trail and preying on the ants and eggs themselves ; but even the black Tanager abandon his usual fruits for this more tempting delicacy. Our frugivorous and baccivorous genera are also pretty numerous and most of them are so fond of Insect food that they unite as occasion offers with the Insectivorous tribes. »

Le résumé de ce qui précède est que l'on tue tellement d'Oiseaux et surtout d'Oiseaux-Mouches à la Trinidad, qu'ils deviennent de plus en plus rares, ce qui est un très grand malheur, que les plantations en souffrent et que les espèces d'Oiseaux qui étaient très communes du temps de M. Léotaud sont devenues très rares.

Il est certain que la protection efficace des Oiseaux est absolument indispensable dans toutes les Antilles, et en général dans toutes les îles, parce que le nombre des Oiseaux y est très limité et que, dans ces conditions, si des mesures rigoureuses ne sont pas prises immédiatement

pour la protection des Oiseaux, la disparition complète d'un grand nombre d'espèces ne tardera pas à être un fait accompli.

Depuis des siècles les dépouilles d'Oiseaux ont été très recherchées par les plumassiers. Pendant longtemps, il n'y eut que les grands chefs ou les nobles à qui il fut permis de faire usage de la dépouille de certains Oiseaux, tels que l'Aigle, l'Autruche, le Marabout, en Europe, en Asie et en Afrique, les Oiseaux de Paradis, en Océanie, les Couroucous, les Oiseaux-Mouches, les Perroquets, les Toucans, les Cotingas, etc., en Amérique. Mais peu à peu cette mode se généralisa, et depuis une trentaine d'années, le commerce des dépouilles d'Oiseaux a pris une telle extension que c'est par centaines de mille que l'on peut compter les arrivages annuels en Europe et en Amérique d'exemplaires de certaines espèces.

J'ai vu des arrivages de centaines de mille de Martins-pêcheurs de l'Inde, de Sansonnets d'Espagne, de Sternes d'Égypte, d'Hirondelles et de Pies de France et du nord de l'Afrique, d'Oiseaux-Mouches d'Amérique, d'Oiseaux divers de l'Inde, du Japon et d'Amérique, ainsi que des arrivages de milliers de peaux d'Oiseaux de Paradis de la Nouvelle-Guinée, de Merles métalliques et de Soui-Mangas de l'Afrique et de l'Inde, de Perruches et de Perroquets de l'Australie et d'Amérique. Les arrivages annuels ont même été si considérables qu'il était permis de se demander si un certain nombre d'espèces n'allaient pas être complètement anéanties.

Jusqu'à ce jour, il est vrai, je n'ai constaté la destruction d'aucune espèce ; mais il est grand temps de prendre des décisions à cet égard et de demander que la chasse de certaines espèces ne puisse avoir lieu qu'à des époques déterminées, ainsi que cela se pratique actuellement pour le gibier.

Que deviendront les pays régulièrement visités par les Sauterelles, les Hannetons et autres Insectes nuisibles, si on continue à exterminer les espèces d'Oiseaux qui font de ces Insectes leur principale nourriture ?

Pour donner une idée du massacre annuel d'Oiseaux, je citerai textuellement quelques lignes d'un rapport qui m'a été envoyé fin décembre dernier, par MM. Hale et fils, de Londres, qui sont parmi les principaux courtiers de cette ville :

« Le 12 de ce mois, il a été offert en vente publique à Londres quatre cent douze lots d'Aigrettes, dont 390 vendus à un prix moyen de 37 fr. 50 l'once, pour la longue et 100 francs l'once, pour la courte ; 1 514 Lophophores, dont 1 425 vendus au prix moyen de 8 francs : deux mille huit cent vingt et un Oiseaux de Paradis émeraudes, vendus au prix moyen de 35 francs. »

Ajoutez à ce qui précède des centaines de lots d'Oiseaux divers, chaque lot contenant tantôt quelques centaines, tantôt quelques milliers d'Oiseaux, vendus à raison de 10 centimes à 2 fr. 50 la pièce, et vous aurez une idée approximative de l'importance du commerce des dépouilles d'Oiseaux à Londres.

J'ai sous les yeux en ce moment le rapport de la vente du 13 juin 1900.

Il a été offert à cette vente :

Cent quatre-vingt-cinq lots d'Aigrettes ;

Quarante-trois lots de plumes de Paons;

Quatre mille trente-cinq Lophophores;

Six cent vingt-cinq Faisans argus ;

Deux mille sept cent cinq Oiseaux de Paradis;

Plus un grand nombre d'Oiseaux divers provenant surtout de l'Inde et de la Nouvelle-Guinée.

Ces ventes ont lieu tous les deux mois. Je ne crois pas me tromper en évaluant à une vingtaine de millions de francs la valeur des dépouilles d'Oiseaux achetées à Londres annuellement pour la mode. Si à cela nous ajoutons le nombre de personnes employées pour la fabrication des nouveautés, les quantités d'espèces domestiques et sauvages dont la chair et les œufs font les délices des gourmets, les plaisirs qu'ils procurent aux chasseurs et les services qu'ils rendent à l'agriculture, c'est par centaines de millions annuels qu'il faut évaluer les ser-

vices rendus par l'Oiseau à l'agriculture, au commerce et à la chasse.

Pendant ces dernières années on a beaucoup écrit pour ou contre la destruction des Oiseaux, et en Angleterre, des amies de ces charmants volatiles font en ce moment tout ce qu'elles peuvent pour convaincre leurs sœurs de ne plus patronner aucun établissement où l'on vend des dépouilles, ou même des plumes d'Oiseaux. Pour ma part, *je ne demande rien de semblable; car, aujourd'hui, ce commerce fait vivre des millions d'individus des deux sexes.*

Mais on pourrait le régulariser en ne permettant la destruction que de certaines espèces très abondantes ou définitivement reconnues comme nuisibles, et cela à certaines époques de l'année seulement, ou bien ce qui serait encore mieux en faisant l'élevage en grand de certaines espèces, tel que cela se fait dans l'Afrique du Sud avec l'Autruche, et en Europe avec les Oiseaux domestiques : Faisans, Perdrix, Pigeons, Cailles, etc. Beaucoup d'espèces d'Oiseaux se prêteraient facilement à ce genre d'élevage. Par exemble presque toutes les espèces de Gallinacés, de Fringilles ou Moineaux, les Merles, les Grives, les Étourneaux, les Merles métalliques, les Perruches, presque toutes les espèces de *Ploceidæ* et de *Tanagridæ* et bien d'autres dont il serait facile de dresser une liste.

Ainsi donc au lieu de massacrer indistinctement toutes les espèces, dont beaucoup sont sans valeur commerciale, comme on le fait actuellement, il serait cent fois préférable de faire comprendre aux chasseurs de ces volatiles, qu'en faisant de l'aviculture ils obtiendront bien plus facilement ce qu'ils désirent, et s'enrichiront en même temps. Toutes les espèces requises pour la chasse et pour le commerce devraient être procurées au commerce par les aviculteurs.

Il y a toutefois des moments où certaines espèces d'Oiseaux deviennent tellement nombreuses que quelques centaines de mille de plus ou de moins ne signifient absolument rien.

En pareil cas, ces espèces pourraient être détruites sans causer aucun préjudice à l'agriculture et rendraient de grands services au commerce de la plume; mais il y en a d'autres pour lesquelles une protection efficace et immédiate est nécessaire; c'est surtout les suivantes:

Les Aigrettes et Hérons divers;
Les Paradisiers divers ;
Les Lophophores et Faisans divers de l'Inde ;
Les Pigeons Gouras et de Nicobar ;
Les Oiseaux de proie divers ;
Les Paons ;
Les Martins-pêcheurs divers ;
Les Soui-Mangas de l'Inde et du Sénégal ;
Les Merles métalliques du Sénégal ;
Les Guépiers divers ;
Les Sternes et Mouettes d'Europe, d'Égypte, et du Maroc ;
Les Oiseaux-Mouches divers ;
Toutes les espèces habitant des îles;
Toutes les espèces de Becs-fins de tous pays ;
Les Hirondelles diverses et les Engoulevents ;
Les Pics divers ;
Les Pies, etc.

Le résumé de tout ce qui précède est que jusqu'à ce jour, nous ne connaissons encore que très imparfaitement quelles sont les espèces qui peuvent être réellement considérées comme nuisibles. Quant aux espèces utiles nous sommes tous à peu près d'accord.

Dans la série des espèces utiles peuvent être placés les *Carnivores* qui comprennent tous les Oiseaux de proie terrestres et aquatiques, les *Insectivores*, comprenant tous les Becs-fins, les Gobe-Mouches, les Pics, les Hirondelles, les Martinets, les Engoulevents, les Échassiers, etc., les *Insecti-mellivores*, comprenant les Méliphages, les Soui-Mangas, les Oiseaux-Mouches, etc.

Dans l'autre, nous rangerons les Oiseaux omnivores tels que les Autruches, les Émeus, les Casoars, les Poules, les Faisans, les Perdrix, les Outardes, les Pigeons, les

Canards, les Oies, les Corbeaux, les Grives, les Merles, les Étourneaux, les Loriots, etc., dont les mœurs demandent encore à être être étudiées. Pour combler cette lacune d'une manière définitive je propose de fonder un Institut ornithologique international qui aura pour principal but de faire examiner des estomacs d'Oiseaux afin de parvenir à résoudre définitivement le problème si difficile de savoir si, oui ou non, il existe réellement des espèces tout à fait nuisibles. Jusqu'à ce jour tous les travaux scientifiques que j'ai lus prouvent, avec preuves à l'appui, qu'il n'y en a pas. Telle espèce qui commet des dégâts dans certains pays, rend de grands services dans d'autres.

L'Institut ornithologique international devrait limiter ses travaux aux espèces d'Oiseaux intéressant tout particulièrement l'agriculture, l'aviculture, la chasse et le commerce.

Je proposerais donc :

1° Que vingt ou plus d'entre nous souscrivissent chacun la somme de mille francs ou plus, pour la fondation d'un *Institut ornithologique international* ayant son centre principal à Paris.

2° Que tous les souscripteurs actuels d'une somme de mille francs ou plus fussent considérés comme les patrons de l'Institut.

3° Que toute personne ayant versé une somme de cinq cents francs, ou plus, reçût le titre de membre donateur.

4° Que toute personne payant une cotisation annuelle de vingt francs reçût le titre de membre titulaire.

5° Que tous les membres qui auront souscrit la première année fussent considérés comme les membres fondateurs de l'Institut.

6° Que tout individu ayant rendu des services éminents à l'Institut reçût le titre de membre correspondant.

L'Institut serait administré par un Bureau et son Conseil.

Le Bureau serait composé de huit membres :

Un Président ;

Un Vice-Président ;

Un Secrétaire général ;

Deux Secrétraires;
Un Trésorier;
Un Bibliothécaire;
Ces huit membres seraient nommés pour un an
Le Conseil serait composé:

1° De tous les membres du Bureau;

2° De dix membres nommés pour trois ans, et renouvelables par tiers chaque année;

3° De tous les membres fondateurs et donateurs;

4° Tous les membres du Bureau et les membres du Conseil seraient rééligibles;

5° Tous les membres, sans exception, seraient appelés à voter pour le renouvellement du Bureau et du Conseil, soit directement, soit par correspondance;

6° Toutes les fonctions seraient gratuites.

L'Institut ornithologique international, étant fondé dans le but unique de populariser l'étude de l'Oiseau au point de vue des services qu'il rend à l'agriculture et au commerce, n'accepterait que les mémoires qui traiteraient exclusivement de sujets ayant rapport à l'agriculture, l'aviculture, la chasse et le commerce.

Les publications de l'Institut consisteraient:

1° En diagrammes représentant les espèces d'Oiseaux carnivores, insectivores, omnivores, granivores et frugivores considérés comme utiles ou nuisibles à l'agriculture;

2° En diagrammes représentant les espèces les plus communes d'Oiseaux susceptibles d'être élevés en grand pour les plaisirs de la chasse;

3° En diagrammes figurant les espèces les plus brillantes ou décoratives recherchées par les naturalistes, les plumassiers, les modistes, les chapeliers, et par beaucoup d'autres métiers. Chacune de ces séries de diagrammes serait accompagnée d'un manuel explicatif, avec les noms vulgaires et scientifiques de chaque espèce figurée.

4° En un Bulletin, dénommé *Bulletin de l'Institut ornithologique international* où seraient accueillies toutes les publications ayant rapport aux mœurs des Oiseaux, leur nourriture, leurs migrations, l'abondance ou la rareté de

certaines espèces, et enfin toutes les questions ayant une connexion quelconque avec l'agriculture l'aviculture, la chasse et le commerce.

Toutes ces publications seraient délivrées gratuitement à tous les membres de l'Institut et aux communes qui seraient trop pauvres pour les acheter.

Aux autres, elles seraient cédées directement ou par l'entremise des librairies au prix coûtant, le but de l'Institut étant exclusivement philanthropique.

De temps en temps, si les membres du Conseil le jugeaient convenable, on ferait des conférences gratuites et publiques.

Avec le temps, il serait permis d'espérer que l'Institut pourrait former un musée dans lequel on réunirait tous les types ayant servi à préparer les diagrammes. L'entrée de ce musée serait toujours accessible aux personnes qui auraient un intérêt à le visiter. Les doubles des Oiseaux exposés dans le musée seraient offerts aux communes qui s'intéresseraient tout particulièrement aux travaux de l'Institut, et qui seraient disposées à installer dans leurs écoles des musées similaires à celui de l'Institut.

Des récompenses honorifiques seraient accordées aux collaborateurs dévoués qui auraient le plus contribué à propager l'étude de l'Oiseau et à la formation de musées ornithologiques agricoles, ces musées spéciaux étant considérés par l'auteur de ce mémoire comme ceux qui dans un temps donné rendront les plus grands services à nos pays en particulier, et à tout le genre humain en général ; aussi j'espère que d'ici quelques années il n'existera pas une seule commune en France possédant une école, qui ne possédera pas aussi son musée ornithologique agricole.

La devise de l'Institut ornithologique international serait : « Pour tous, et par tous ».

J'émets aussi le vœu que les Gouvernements de tous pays qui ne l'ont pas encore fait nomment un ou plusieurs ornithologistes d'État, attachés aux musées principaux desdits pays, les uns pour étudier exclusivement les estomacs des Oiseaux par rapport à l'agriculture, les autres pour

ne s'occuper exclusivement que de l'étude de l'Oiseau au point de vue commercial, ce qui comprend l'aviculture, la chasse et le commerce.

Je ne doute pas un seul instant que si nous nous unissons tous, d'ici quelques années le succès couronne nos efforts et que nous arrivions à faire œuvre utile.

---



3033-01. — CORBEIL. Imprimerie ÉD. CRÉTÉ





